



## LETTRE

**de Napoléon 1<sup>er</sup> à Lacépède concernant l'éducation des jeunes filles dans les Maisons  
d'éducation de la Légion d'Honneur**

**De son quartier général de Finkenstein, le 15 mai 1807,**

**il écrit à Lacépède pour lui poser ses idées sur l'éducation des femmes**

A M. LACEPEDE,

« Je reçois votre lettre du 4. Je signe les décrets que vous m'avez présentés. Les publicistes pourront discuter le droit de donner des forêts du domaine sans l'intervention d'une loi. J'ai signé provisoirement, mais il est nécessaire de mettre la chose en règle; il faut que la Légion d'honneur achète le bois d'Ecouen; elle le peut par compensation de nombreuses créances qu'elle est dans le cas de faire loir sur l'Etat. Conférez à ce sujet avec M. l'Archi-chancelier et avec le Ministre des Finances. Je suis pas bien sûr des usages établis à cet égard; il se pourrait que le Bois d'Ecouen étant parvenu au domaine par la voie de l'Émigration, j'eusse plus de latitude que pour d'autres propriétés de ce genre.

« J'ai fort approuvé les précautions que vous avez prises sous les rapports de santé. Il est très important qu'il ne s'établisse pas dans les commencements un préjugé contre la salubrité de l'établissement, On a été au moment de me faire détruire le Prytanée de Saint-Cyr, parce qu'il y avait eu quelques maladies la première année. La salubrité est un objet important pour toutes les maisons d'Éducation, elle: est plus importante pour un établissement où l'on élève des jeunes filles; des mères bien constituées produisent de beaux enfants.

« Il faut que l'Établissement d'Ecouen soit beau dans tout ce qui est monument, et qu'il soit simple dans tout ce qui est éducation. Gardez-vous de suivre l'exemple de l'ancien établissement de Saint-Cyr où l'on dépensait des sommes considérables et où l'on élevait mal les demoiselles.

« L'emploi et la distribution du temps sont des objets qui exigent principalement votre attention.

« Qu'apprendra-t-on aux demoiselles qui seront élevées à Ecouen ? Il faut commencer par la Religion, dans toute sa sévérité. N'admettre, à cet égard, aucune modification. La Religion est une importante affaire dans une institution publique de demoiselles. Elle est, quoi qu'on en puisse dire, le plus sûr garant pour les mères et pour les maris. Élevez-nous des croyantes et non pas des raisonneuses. La faiblesse du cerveau des femmes, la mobilité de leurs idées, leur destination dans l'ordre social, la

.nécessité d'une constante et perpétuelle résignation et d'une sorte de charité indulgente et facile, tout cela ne peut s'obtenir que par la Religion, par une religion charitable et douce. Je n'ai attaché qu'une importance médiocre aux institutions religieuses de Fontainebleau et je n'ai prescrit que tout juste ce qu'il fallait pour les Lycées. C'en tout le contraire pour l'Institution d'Ecouen. Presque toute la science oui sera enseignée doit être celle de l'Évangile. Je désire qu'il en sorte non des femmes très agréables, mais des femmes vertueuses, que leurs agréments soient de mœurs et de cœur, non d'esprit et d'amusement. Il faut donc qu'il y ait à Ecouen un directeur homme d'esprit, d'âge et de bonnes mœurs, que les élèves fassent chaque jour des prières régulières. entendent la messe et reçoivent des leçons sur le Catéchisme. Cette partie de l'éducation est celle qui doit être le plus soignée.

« Il faut ensuite apprendre aux élèves à chiffrer, à écrire, et les principes de leur langue afin qu'elles sachent l'orthographe. Il faut leur apprendre un peu de géographie et d'histoire, mais bien se garder de leur montrer ni le latin, ni aucune langue étrangère. On peut enseigner aux plus âgées un peu de botanique et leur faire un léger cours de physique ou d'histoire naturelle, et encore tout cela peut-il avoir des inconvénients. Il faut se borner en physique à ce qui est nécessaire pour prévenir une crasse ignorance et une stupide superstition et s'en tenir aux faits sans raisonnements qui tiennent directement ou indirectement aux causes premières. On examinera s'il conviendrait de donner à celles qui sont parvenues à une certaine classe une masse pour leur habillement. Elles pourraient s'accoutumer à l'économie, à calculer la valeur des choses et à compter avec elles-mêmes.

« Mais, en général, il faut les occuper toutes, pendant les trois quarts de la journée, à des ouvrages manuels ; elles doivent savoir faire des bas, des chemises, des broderies, enfin toute espèce d'ouvrages de femme. On doit considérer ces jeunes filles comme si elles appartenaient à des familles qui ont dans nos provinces de 15 .à 18.000 livres de rente et comme ne devant apporter en dot à leur mari pas plus de 12 à 15.000 francs et les traiter en conséquence. On conçoit dès lors que le travail manuel dans le ménage ne doit pas être indifférent.

« Je ne sais pas s'il y a possibilité de leur montrer un peu de médecine et de pharmacie, du moins de cette espèce de médecine qui est du ressort d'une garde-malade. Il serait bon aussi qu'elles eussent un peu de cette partie de la cuisine qu'on appelle l'Office. Je voudrais qu'une jeune fille, sortant d'Ecouen pour se trouver à la tête d'un petit ménage, sût travailler les robes, raccommoder les vêtements de son mari, faire la layette de ses enfants, procurer des douceurs à sa petite famille, au moyen de la partie d'office d'un ménage de province, soigner son mari et ses enfants lorsqu'ils sont malades et savoir à cet égard, parce qu'on le lui aurait inculqué de bonne heure, ce que les gardes-malades ont appris par l'habitude. Tout cela est si simple et si trivial que cela ne demande pas beaucoup de réflexions.

« Quant à l'habillement, il doit être uniforme. Il faut choisir des matières très communes et leur donner des formes agréables. Je crois que sous ce rapport la forme de l'habillement actuel des femmes ne laisse rien à désirer; bien entendu cependant que l'on couvrira les bras et que l'on adoptera les modifications qui conviennent à la pudeur et à la santé.

« Quant à la nourriture, elle ne saurait être trop simple : de la soupe, du bouilli et une petite entrée. Il ne faut rien de plus.

« Je n'oserais pas, comme à Fontainebleau, prescrire de faire faire la cuisine aux élèves. J'aurais trop de monde contre moi, mais on peut leur faire préparer leur dessert et ce qu'on voudrait leur donner soit pour leur goûter, soit pour leurs jours de récréation. Je les dispense de la cuisine, mais non pas de faire elles-mêmes leur pain. L'avantage de tout cela est qu'on les exerce à tout ce qu'elles peuvent être appelées à faire et qu'on trouve l'emploi naturel de leur temps en choses solides et utiles.

« Il faut que leur appartement soit meublé du travail de leurs mains, qu'elles fassent elles-mêmes leurs chemises, leurs bas, leurs robes, leurs coiffures. Tout cela est une grande affaire dans mon opinion. Je veux faire de ces jeunes filles des femmes utiles, certain que j'en ferai par là des femmes agréables. Je ne veux pas chercher à en

faire des femmes agréables parce que j'en ferais des petites maîtresses. On peut se mettre quand on fait soi-même ses robes; dès lors on se met avec grâce.

« La danse est nécessaire à la santé des élèves, mais il faut un genre de danse gai et qui ne soit pas danse d'opéra.

« J'accorde aussi la musique, mais la musique vocale seulement.

« Il faut avoir en vue, jusqu'à un certain point, l'École de Compiègne. Il faut qu'il y ait à Ecoeu, comme à Compiègne, des maîtresses qui montrent à coudre, découper les vêtements, à broder, etc...

« La Portion de Pharmacie et celle de l'Office dont j'ai parlé plus haut.

« Si l'on me dit que l'Établissement ne jouira pas d'une grande vogue, je réponds que c'est ce que je désire, parce que mon opinion est que de toutes les éducations, la meilleure est celle des mères, parce que mon intention est principalement de venir au secours de celles des jeunes filles qui ont perdu leurs mères ou dont les parents sont pauvres, qu'enfin, si les membres de la Légion d'honneur qui sont riches .dédaignent de mettre leurs filles à Ecoeu, si ceux qui sont pauvres désirent qu'elles y soient reçues et si ces jeunes personnes retournant dans leurs provinces y jouissent de la réputation de bonnes femmes, j'ai complètement atteint mon but, et je suis assuré que l'Établissement arrivera à la plus solide, à la plus haute réputation.

« Il faut, dans cette matière, aller jusqu'au ridicule. Je n'élève ni des marchandes de modes, ni des femmes de chambre, ni des femmes de charge, mais des femmes pour les ménages modestes et pauvres, La Mère, dans un ménage pauvre, est la femme de charge de la maison.

« Les hommes, à la seule exception du Directeur, doivent être exclus de cet établissement. Il ne .oit jamais en entrer dans son enceinte, sous quelque prétexte que ce puisse être.

« Les travaux même du jardinage doivent être faits par des femmes. Mon intention est que sous ce rapport la maison d'Ecoeu soit sous une règle aussi étroite que les couvents de religieuses. La Directrice même ne pourra recevoir d'hommes qu'au parler, et si l'on ne peut se dispenser de laisser entrer les parents en cas de maladies graves, ils ne doivent être admis qu'avec une permission du Grand Chancelier de la Légion d'honneur.

« Je n'ai pas le temps d'en écrire davantage sur cet établissement. Tel que je le connais, il est plus original que celui de Compiègne, qui, je crois, ne ressemble à rien de ce qui a existé dans ce genre.

« Je n'ai pas besoin de dire qu'on ne doit employer dans cette maison que des filles âgées ou des veuves n'ayant pas d'enfants, que leur subordination envers la Directrice doit être absolue et qu'elles ne pourront ni recevoir des hommes, ni sortir de l'établissement.

« Il serait sans doute également superflu de remarquer qu'il n'y a rien de plus mal conçu, de plus condamnable que de faire monter des jeunes filles sur un théâtre et d'exciter leur émulation par des distinctions de classes. Cela est bon pour les hommes qui peuvent être dans le cas de parler en public et qui, étant obligés d'apprendre beaucoup de choses, ont besoin d'être soutenus et stimulés par l'émulation. Mais pour des jeunes filles, il ne faut point d'émulation entre elles; il ne faut pas éveiller leur passion et mettre en jeu la vanité qui est la plus active des passions du sexe. De légères punitions et les éloges de la Directrice pour celles qui se comportent bien, cela me semble suffisant. Mais la classification, au moyen de rubans, ne me paraît pas d'un bon effet, si elle n'a d'autre objet que de distinguer les âges et si elle établit une sorte de primauté. »